

Les théories erronées du Prof. Hæckel et leur influence pernicieuse sur la civilisation.

Ce n'est qu'en remplaçant la méthode géocentrique par la méthode héliocentrique qu'il est possible de faire progresser la civilisation.

Cette brochure suppose la connaissance des précédentes.

La vie de notre monde est imparfaite. Tous les philanthropes, tous ceux qui ont à cœur les progrès de la civilisation, s'efforcent de la rendre plus parfaite. Mais nous vivons dans un monde d'erreurs et d'illusions. Il ne suffit pas d'être philanthrope et de s'intéresser aux progrès de la civilisation pour perfectionner notre monde. Il faut aussi que nous ayons un esprit assez éclairé et un jugement assez sain pour éviter les voies erronées. Lorsque ces qualités font défaut, les philanthropes et les chercheurs peuvent déchaîner inconsciemment les plus grands maux sur l'humanité; ils peuvent, selon le degré de leur influence, devenir un danger pour la civilisation, en poussant les hommes dans des voies désastreuses, qui conduisent aux pires catastrophes politiques et sociales. Or, à mon avis, les théories enseignées par le célèbre Prof. Hæckel dans son ouvrage si répandu „Les mystères du monde“ constituent un danger de ce genre. Cet ouvrage a eu un succès de librairie extraordinaire; des centaines de milliers d'exemplaires en sont répandus déjà dans le monde entier; il est devenu le seul guide social, le seul conseil de millions de personnes, surtout dans les classes inférieures; c'est ce qui lui donne cette importance dangereuse et nuisible pour la civilisation. Sous quel rapport et à quel titre? C'est ce que démontreront les lignes qui suivent. On ne saurait nier que la philosophie de Hæckel n'ait eu une influence considérable sur les idées de notre époque. La conception matérialiste du monde a toujours existé, mais c'est lui, c'est la manière dont il a présenté ses théories, qui est cause que cette philosophie a pris une telle importance dans les classes inférieures. La philosophie de Hæckel est pour ainsi dire le couronnement de l'œuvre des doctrines matérialistes, à l'élaboration de laquelle ont contribué tant de précurseurs. Seule l'étendue des connaissances modernes a rendu Hæckel capable de couronner cette œuvre. Mais malheur à nous si ces théories si répandues étaient au fond de fausses doctrines. Les fausses doctrines ne peuvent jamais rien produire de bien, quelque honnête et sincère que puisse être l'idée qui leur a donné naissance. Il n'y a que la vérité pure qui puisse être un bienfait pour notre civilisation; seule la raison qui pénètre et qui embrasse tout peut nous guider et nous conduire aux véritables hauteurs de l'humanité. Mais pour quiconque a conservé à peu près un jugement incorruptible et sain, il est évident que cette raison qui pénètre et embrasse tout ne se trouve nulle part dans les théories et les doctrines de Hæckel; c'est ce que je m'efforcerai de démontrer dans les lignes qui suivent. J'ose donc accuser publiquement Mr. le Prof. Hæckel d'Éna, l'auteur bien connu du livre „Les mystères du monde“ d'avoir répandu de fausses doctrines dans la partie la plus importante de nos connaissances, et de s'être ainsi rendu coupable d'une grave faute contre la civilisation. J'accuse publiquement, devant le monde entier, le Prof. Hæckel d'avoir répandu les erreurs et les fausses doctrines suivantes:

1. Dans son ouvrage „Les mystères du monde“ le Prof. Hæckel prétend avoir résolu les principaux problèmes de la vie. En réalité le Prof. Hæckel n'a même pas reconnu l'existence du problème le plus important, je veux dire le problème du mal et de l'injustice. Il ne s'en est point occupé fructueusement et il ne l'a pas résolu d'une manière qui satisfasse la raison.

2. Le monisme du Prof. Hæckel, son système de l'unité cosmique, n'est qu'un principe extérieur et mécanique dont l'importance au point de vue de la connaissance universelle de la vie n'est que secondaire, et dont l'influence sur notre civilisation est

absolument pernicieuse. Il y a quelque chose de beaucoup plus important que le monisme de la force et de la matière, c'est la preuve de l'unité de la vie cosmique de l'âme par la solution du problème du mal et de l'injustice, c'est la preuve de l'indestructibilité de l'esprit et de son évolution à travers toutes les phases de l'existence spirituelle de l'univers.

3. Le Prof. Hæckel induit ses contemporains en erreur en réclamant pour la conception géocentrique purement scientifique qu'il représente, la première place dans le domaine universel de la vérité, et en cherchant à discréditer par des blasphèmes, auprès de ses contemporains, la conception métaphysique héliocentrique qui est seule capable de conduire à la vérité universelle, et dont les théories physiques et géocentriques ne sont que la base.

4. En sa qualité de chercheur et de critique de l'ordre cosmique, le Prof. Hæckel a produit une œuvre très défectueuse, qui bouleverse même le sens de la vie en mettant les choses sens dessus dessous, comme le montrent son athéisme, son ignorance et son manque de compréhension vis-à-vis de la solution du problème du mal et de l'injustice. Et comme l'œuvre de Hæckel, écrite sur un ton doctoral d'infailibilité, est très répandue dans les milieux populaires, comme elle est propre à saper les fondements de la foi dans la justice universelle, et à détruire ainsi la conscience morale de soi, la fidélité à la conscience dans les maux et les nombreuses tempêtes de la vie, chez le grand nombre de ceux dont la morale n'est pas suffisamment affermie, l'œuvre du Prof. Hæckel et de ses adeptes est un poison moral violent et extrêmement dangereux pour notre civilisation, malgré la haute élévation des mœurs qu'elle proclame, car la multitude ne tient généralement pas compte de ces préceptes.

Arrivons maintenant à la preuve de ce que j'avance.

Première accusation. Hæckel prétend que ses ouvrages philosophiques sont la solution des mystères du monde. Pour lui le mystère des mystères, c'est le problème de la substance, la question de l'essence de la force et de la matière qui sont la base de toute existence. Il croit avoir trouvé, dans la loi de la conservation de la force et de la matière, loi qui fut découverte par Lavoisier et Rob. Mayer, la clef du problème de la substance, et par conséquent aussi celle de tous les autres problèmes du monde, qu'il prétend être subordonnés au précédent, et dont le Prof. Du Bois-Reymond en distingue sept. Mais déjà dans l'énoncé de son problème principal de la vie, de ce problème qui englobe tout et dont dépendent selon lui tous les autres, Hæckel apparaît comme un spécialiste et un matérialiste incapable de se détacher de la surface des phénomènes, ne voyant rien de tout ce qui remue les profondeurs de l'âme humaine, s'incrustant dans le domaine étroit de la science, et peu apte à reconnaître la vérité universelle. Mr. le Prof. Hæckel connaît-il si peu la vie, est-il si avengle, qu'il ne sait pas et qu'il ne voit pas que ce qui intéresse principalement tous les hommes dont le jugement est sain et naturel, ce n'est pas la question de l'essence et de la provenance de la force et de la matière, que c'est au contraire la somme de maux et d'injustices qui s'opposent à nos jouissances et à l'harmonie de notre existence? Toutes les fibres de l'âme de chaque créature terrestre sont tendues vers la jouissance, et chacun cherche avidement à satisfaire ses instincts innés, ses penchants et sa volonté. Mais au lieu que l'existence nous accorde cette jouissance entière, la vie nous met constamment en présence d'une légion d'obstacles, de maux et de tourments. Involontairement cette pensée s'impose à toute créature raisonnable: „Une telle vie n'est pas juste.“ Pourquoi la force qui m'a donné une vie que je n'ai pas demandée ne m'a-t-elle pas donné en même temps l'entière possibilité de satisfaire des appétits que j'ai reçus sans le vouloir? Pourquoi la plupart de mes efforts n'aboutissent-ils qu'à la déception, qu'à l'injustice la plus odieuse, qu'à des douleurs atroces, et non au succès et à la jouissance? N'est-ce pas révoltant d'avoir reçu des instincts vitaux que je ne puis satisfaire? N'est-ce pas transformer le don de la vie en un instrument de martyr des plus horribles, et n'est-ce pas une singulière contradiction de voir, à côté des tourments dont notre vie est semée, tant de choses sublimes et tant d'heures de bienheureuse félicité? Et surtout n'est-ce pas une chose incompréhensible que de sentir dans notre conscience un sentiment élevé de justice et de voir cependant notre monde fourmiller d'êtres méchants, dont le plus grand plaisir consiste à tourmenter et à détruire leurs semblables?

Voilà, Mr. le Prof. Hæckel, le grand problème qui doit occuper le penseur. Quel est le but d'institutions aussi contraires, comment faire concorder les obstacles et les maux que nous rencontrons à chaque pas, l'injustice et l'iniquité qui règnent partout, avec

En préparation: Brochure No. 3: Le problème de Dieu.

notre propre sentiment de la justice? Bref, c'est le caractère de l'organisation du monde, telle qu'elle existe, qui est le problème des problèmes, le problème à côté duquel tous les autres ne sont que secondaires. Vous prétendez que le problème de la substance est le plus important de la vie, celui qui conduit à la solution de tous les autres problèmes du monde, mais cette prétention sent par trop l'érudition étroite du savant qui ne connaît rien du monde ni de la vie, l'air confiné du cabinet de travail; elle n'a pas assez de suc, de vigueur ni de vérité pour pouvoir être admise comme juste. Il est évident que la solution du problème de la substance a beaucoup d'intérêt. Mais elle n'est pas le couronnement des solutions de tous les problèmes du monde. Elle est au monument des connaissances humaines ce que les racines sont à l'arbre, les fondations au bâtiment. La solution du problème de la substance nous a fourni une base et des racines saines pour le développement des connaissances générales de la vie. C'est une œuvre méritoire, très importante pour la civilisation, une œuvre qu'on ne saurait trop louer. Mais que dire d'un constructeur de fondations, dont les capacités ne vont pas plus loin que la pose d'une base solide, qui s'occuperait aussi de la construction du bâtiment, bien qu'il n'en connût pas les règles, et qui se figurerait avoir fait quelque chose de grandiose et d'unique, parce qu'il aurait simplement recouvert ses fondations d'une voûte, et qui déclarerait que ces caves massives et obscures sont de splendides palais irradiés de lumière? Ne devrait-on pas lui rappeler énergiquement qu'il eût à rester dans les limites de ses capacités? Et pourtant c'est ainsi que procède Mr. le Prof. Hæckel. Ses théories philosophiques et ses explications des problèmes du monde ne sont que le résultat de recherches purement scientifiques; une œuvre incomplète, des fondations simplement surmontées d'une voûte sans art et sans soins. Mais la science pure, qui se borne à connaître la conformation d'une partie infinitésimale de tout ce qui existe, est loin de pouvoir suffire à elle seule à une connaissance complète de la vie; cette connaissance ne peut être acquise, au contraire, que par le développement complet de toutes nos facultés et par leur application à tous les domaines de la métaphysique; or Mr. le Prof. Hæckel ne s'en aperçoit pas le moins du monde, ainsi que le montrent ses attaques contre la métaphysique purement spéculative. C'est donc seulement pour n'avoir pas compris l'importance et les aspirations du développement des connaissances métaphysiques et spéculatives que le Prof. Hæckel a pu s'imaginer que le problème de la substance était le problème principal de la vie, et qu'après avoir surmonté cet obstacle il avait remporté la plus grande victoire intellectuelle de tous les temps. Mais en réalité Mr. le Prof. Hæckel s'est détourné de l'obstacle principal, il n'a même pas reconnu quel était l'adversaire le plus redoutable que l'esprit humain rencontre dans la recherche de la vérité, il ne l'a pas combattu et il peut donc bien moins se vanter de l'avoir terrassé. Hæckel et ses adeptes n'ont donc pas la moindre raison de se flatter d'avoir triomphé des problèmes les plus importants de la vie. Inébranlable, l'adversaire le plus terrible dans la recherche de la vérité, le sphinx de l'esprit du mal, du principe cruel qui engendre la douleur, est encore toujours imperturbablement maître du champ de bataille des Hæckeliens et son ricanement féroce domine les voix des épiques et leurs hymnes de victoire prématurées.

Deuxième point d'accusation. Le Prof. Hæckel s' imagine avoir créé la théorie moniste du système du monde. Il est vrai que l'unité caractérise le système qu'il a créé, quant à la matière et à la force brutale. Mais dans l'explication du point le plus important de tout le système, dans l'explication des rapports entre les états spirituels et les êtres spirituels qui aiment d'une vie supérieure la matière et la force brutale, autrement dit relativement à la vie spirituelle qui remplit l'univers, Hæckel, dans son athéisme et ses blasphèmes contre la religion et Dieu, contre la croyance à l'au-delà et à l'immortalité, contre la métaphysique, Hæckel nous a donné une explication qui est tout l'opposé du monisme, de l'unité et de l'harmonie, une explication dont les traits sont même empreints d'une laideur repoussante. Donc s'il est admis que nous pouvons attribuer à la vie spirituelle une importance notable dans la vie de l'homme et de l'univers — ce que tout homme de bon sens est forcé d'avouer —, si même l'harmonisation de la vie spirituelle doit être considérée comme la tâche de beaucoup la plus importante du philosophe et de quiconque recherche la vérité, on est obligé de reconnaître que les théories de Hæckel sur la conception de la vie sont aussi éloignées du vrai monisme, de l'harmonie et de l'unité qui englobe tout et pénètre tout, que ne l'est un ramoneur enfumé de l'élégance et de la grâce d'une jeune fille parée pour le bal, que ne l'est un embryon informe d'un homme adulte, vigoureux et regorgeant de beauté. Si Hæckel veut rester dans le

vrai, il peut tout au plus appeler sa théorie du monde un monisme embryonnaire, mais non un monisme englobant, pénétrant tout, fournissant une solution à tous les contrastes, mettant tout en pleine lumière, proclamant l'unité de toute existence. Le principe du mal et de l'injustice forme la plus grande contradiction avec l'unité. C'est seulement celui qui aura réussi à trouver, d'une façon qui satisfasse la raison, un rapport uniforme entre ce principe et le principe du bonheur et de Dieu, qui pourra appeler avec raison ses théories et sa conception de la vie un système harmonique véritablement moniste, démontrant l'unité de tous les états et de toutes les phases d'évolution. Il faut donc refuser énergiquement au Prof. Hæckel le droit de donner à sa théorie de la vie le nom de théorie moniste.

Que nous fait l'unité dans la force brutale, dans la forme extérieure? Extérieurement l'harmonie et l'unité, et intérieurement dans la vie de l'âme une affreuse division, une discordance violente, une laideur repoussante, tout le contraire de l'unité. Mais cela n'empêche pas nos matérialistes de pousser des cris de joie frénétiques, comme si leur monisme mécanique était pour nous un bienfait inappréciable. A quoi cela nous sert-il de savoir que la matière et l'énergie brutale sont indestructibles, que l'homme descend des animaux, de quelle façon il en descend, et que toute existence et toute évolution parcourent une orbite déterminée, si la partie essentielle de toute existence, si l'esprit cosmique, qui anime d'une vie supérieure la matière et la force brutale, qui seul a conscience de toutes les merveilles de la vie, si cet esprit, dis-je, n'a qu'une courte existence, si, pendant le peu de temps qu'il passe sur cette terre, il est misérablement torturé, astreint à mille privations et soumis à des douleurs atroces, pour finir presque toujours dans d'affreux tourments? Et tout cela, de l'avis du Prof. Hæckel et des matérialistes, inutilement et sans le moindre but?

Il est impossible de porter à la raison un défi plus révoltant que celui de la théorie moniste et athéiste du Prof. Hæckel et des matérialistes. La louange de leur unité mécanistique ressemble à un persiflage involontaire de soi-même.

Non, Monsieur le Prof. Hæckel, non Messieurs les matérialistes, votre conception du monde, dont vous vous enorgueillissez, ne prouve rien en faveur de la force, de la fierté, de la liberté et de la clarté de votre jugement; elle ne prouve rien, sinon que le niveau de vos sentiments cosmologiques et de la clarté de votre conception cosmologique de la justice est excessivement bas, et que — si dans votre for intérieur votre conception du monde vous procure le bonheur et la satisfaction — vous n'avez aucune idée de l'harmonie ni de l'humanité noble et pure. Braver un sort cruel pour sa propre personne, c'est de la fierté virile devant les trônes de ce monde. Mais ici il s'agit de la sympathie que nous cause la misère imméritée d'une foule de nos semblables qui souffrent, sympathie qui est gravement blessée dans son sentiment de la justice et profondément outragée par le règne du principe du mal et de l'iniquité. Quiconque n'en fait aucun cas et passe gaiement à côté de la misère humaine en se retranchant derrière l'ivresse de ses idées athéistes, quiconque est capable de faire l'éloge de cette vie, au lieu de la maudire comme athée et comme matérialiste, celui-là n'est ni intrépide ni brave, ni fier ni libre; ou bien il est atteint d'une honteuse dépravation morale du goût, ou bien son entendement est tristement borné. Ou bien c'est un lâche, un égoïste, qui préfère à tout son bien-être personnel et qui n'en demande pas davantage, qui a peur de regarder en face la réalité cruelle. Quant à la façon dont on cherche à justifier les préceptes finement ciselés de la morale athéiste et matérialiste, elle brave toute saine logique, elle ressemble aux plaintes des condamnés à la torture qui implorent un adoucissement à leurs peines. D'un côté c'est un cri de triomphe sans fin que poussent les athées, parce qu'ils prétendent que leurs recherches soi-disant consciencieuses et libres ont démontré que la croyance en Dieu et à l'immortalité ne sont qu'une vaine superstition, qu'il n'existe ni justice ultra-terrestre, ni âme continuant son évolution après la mort, ni ordre moral de l'univers, c'est-à-dire que notre monde ne doit son existence qu'à des puissances aveugles et à des lois vitales cruelles, ne connaissant ni l'amour ni la justice comme les comprend la conscience humaine. Et d'un autre côté ce sont des recommandations catégoriques imposant de nobles actions envers l'homme et les animaux, réclamant des sacrifices dont on sait que, conformément à l'état de choses actuel et dans le cas le plus favorable, la plupart et les plus lourds profiteront tout au plus aux générations à venir. Et d'autre part chaque athée doit admettre que nous et notre civilisation, nous sommes complètement abandonnés au hasard de lois naturelles aveugles, capricieuses, ignorant la

pitie et la justice humaine, qui peuvent mettre en piéces, changer en poussière et en fumée, demain, aujourd'hui déjà, dans l'espace d'une seconde même, toute l'œuvre de notre civilisation qui nous a coûté des siècles d'efforts. Car il n'est prouvé nulle part que les lois naturelles qui règnent partout garantissent à l'humanité, jusqu'à l'extinction et la mort de notre planète, la prolongation, la continuation et l'évolution finale, la jouissance des fruits d'une civilisation acquise au prix de pénibles efforts. Nous voyons des hommes mourir à la fleur de l'âge sans cause apparente; nous les voyons périr subitement victimes d'accidents de toute sorte. Nous voyons des tremblements de terre détruire des civilisations entières; nous savons que des îles entières ont été inondées ou se sont englouties dans les flots, que des continents ont été rayés d'un seul coup de l'existence de notre civilisation; nous savons qu'il est dans la nature de notre planète de déplacer de temps à autre l'habitabilité de la croûte terrestre, de changer l'état des mers et des eaux; nous ignorons pendant combien de temps la surface actuelle du globe conservera sa forme actuelle et quand viendra un nouveau bouleversement géologique. Si ce bouleversement se produit — et ce peut être aussi bien demain que dans des milliers d'années — les centres les plus importants du monde civilisé peuvent être subitement submergés et détruits, et les restes de peuples qui auront survécu à la catastrophe recommenceront l'œuvre pénible de la civilisation, à la sueur de leur front, au milieu des larmes, en traversant des fleuves de sang et en passant sur des monceaux de cadavres. Telle est la perspective à laquelle notre race peut s'attendre, d'après les résultats des recherches scientifiques, la perspective qui, à ce qu'on prétend, doit exciter les esprits aux plus grands sacrifices.

C'est pourquoi la morale athéiste est une monstruosité sous le rapport de la logique et de la justification, une morale qui n'est pas très avancée au point de vue de la raison. L'athée nie l'existence d'une organisation morale de l'univers et d'une justice universelle dans le sens humain. Et cependant il ose exiger, dans les lois de sa morale, pendant la courte trêve qui lui est accordée à lui et à ses semblables, l'abnégation et les sacrifices les plus lourds pour les autres. Quiconque est arrivé, par hasard ou par héritage, à une dignité ou à un rang élevé, devra, pour le bien de l'humanité, renoncer à cette dignité et aux agréments qu'elle lui procure, dès qu'on lui présentera quelqu'un de plus capable. Quiconque aura reçu par les lois de l'héritage une de ces grandes fortunes qui seules permettent de goûter pleinement aux joies de la vie, devra songer aux miséreux et à ceux qui souffrent de privations, renoncer à tout superflu, à cet argent auquel le cœur de la plupart des hommes adhère comme à de la poix. L'entrepreneur industriel devra, pour des raisons d'une haute humanité, renoncer à profiter seul du bénéfice, il devra faire participer ses collaborateurs à ce bénéfice, il devra leur faire de bon cœur toutes les concessions coûteuses possibles. De tels sacrifices, et d'autres des plus lourds, seraient en effet nécessaires pour arriver à la justice sociale; mais pour les athées, qui n'ont pas d'autre but que de jouir le plus possible de cette courte vie toujours menacée de s'éteindre, ils sont une dure exigence; et pourtant, dans les lois de sa morale, le matérialisme les impose à ses croyants, en insistant dans des phrases pompeuses sur la douce récompense intérieure qui suit toutes les bonnes actions. Et de quelle sorte est la logique sur laquelle sont basées de pareilles exigences? La voici: „Les puissances qui nous ont donné la vie, dont les caprices nous mènent, qui peuvent, s'il leur plaît, trancher en un instant notre race de la liste des êtres vivants, ces puissances sont bien dans leur essence les coquins les plus impudents, les criminels les plus féroces et les monstres les plus affreux, mais nous, qui sommes les descendants de ces détestables puissances, nous voulons nous efforcer, pour le peu de temps que nous avons à vivre, d'être très sages et très honnêtes, nous voulons faire mutuellement les sacrifices les plus lourds pour l'amour de notre prochain; nous voulons renoncer volontairement — parce que la force entraînerait trop de sang — à tant et tant d'agréments de la vie, pour le plus grand bien d'êtres qui nous sont étrangers.“ Il faut vraiment connaître bien peu les hommes ou être affligé d'une imagination bien fantaisiste pour s'attendre sérieusement à ce que des préceptes justifiés de la sorte soient généralement suivis, pour croire la grande multitude capable d'une telle abnégation, d'un tel amour du bien et d'une telle charité pour le prochain, pour croire qu'il soit possible d'élever les foules, par des doctrines athéistes, jusqu'aux hauteurs d'une noble humanité. Mais il paraît que nos matérialistes sont réellement en possession d'une dose aussi peu enviable de connaissance du cœur humain, car ils arrivent sans le moindre effort à ce tour de force qui renverse les

fondements de la raison. Pour eux l'impossible même est possible, pourvu qu'il convienne comme pièce de décoration faisant bon effet dans leur collection éthique de bijoux à admirer, mais impropres à être pratiquement utilisés. Rien n'est plus facile que de se donner, comme fabricant de conceptions du monde, le luxe d'une telle collection éthique de joyaux. Pour cela notre monde avec ses discordances fournit des coussins d'étalage peu coûteux et pourtant convenables. Faire ressortir brutalement ces discordances, il n'en faut pas plus pour avoir les coussins d'étalage voulus. Plus les couleurs seront sombres, plus les joyaux éthiques étalés brilleront. Heureusement pour nos inventeurs des chemins de la civilisation, ces joyaux, malgré qu'ils soient précieux, ont l'avantage de ne rien leur coûter en sacrifices personnels et en preuves de réformes pratiques sociales. Non, Messieurs les matérialistes, une race qui a perdu le respect de la majesté et de la grandeur morale de l'univers s'est engagée sur une voie pernicieuse qui la conduit à l'abîme, malgré la rigueur des préceptes, malgré les nobles et brillants exemples donnés par quelques athées. Une telle race ne pourra jamais être amenée non plus au respect de vos préceptes élevés, comme il le faudrait pour résoudre la question sociale, ni à l'abnégation et aux sacrifices en faveur des semblables, nécessaires pour une haute civilisation. Il suffit de voir la jeunesse élevée dans les milieux athéistes pour se convaincre du manque de force morale de vos principes d'éducation, de votre courte vue dans les questions qui touchent la civilisation.

Troisième point d'accusation. En dénigrant l'investigation métaphysique et héliocentrique, le Prof. Hæckel répand des doctrines pernicieuses, car il cherche à persuader ses contemporains que nous n'en avons pas besoin pour arriver à la connaissance de la vérité universelle, qu'une simple philosophie naturelle sans art et sans esprit telle que la sienne, qui se base uniquement sur des résultats d'observation purement scientifiques, qui évite tout effort et toute habileté de la pensée, que cette philosophie suffit pour éclairer suffisamment notre raison sur l'essence et le but de la vie. En émettant une pareille prétention, Hæckel prouve non seulement son incapacité comme philosophe, mais il montre aussi qu'il est un très mauvais observateur de la nature. Si le Prof. Hæckel dépassait tant soit peu seulement le niveau moyen, sous le rapport de l'initiative et de l'élasticité de ses conceptions, il aurait dû reconnaître depuis longtemps et considérer que notre planète, dont les conditions fournissent à notre science si vantée tous les éléments d'observation, n'est, sous le rapport de sa nature matérielle, spirituelle et morale, qu'un organe secondaire dans le grand tout, et notamment dans notre système solaire, de sorte qu'elle ne saurait servir de mesure pour juger le caractère général de la vie. Si le Prof. Hæckel analysait le caractère de notre estomac, ses opérations de fermentation et de décomposition brutales et peu esthétiques, s'il se basait ensuite sur cette lutte sauvage des différents éléments à l'intérieur de notre estomac pour juger du caractère de l'homme, et s'il se permettait de dire que l'organisme humain tout entier est aussi barbare et aussi brutal que ce qui se passe au milieu de l'estomac, que l'homme ne connaît aucun but élevé de développement spirituel et moral, que les actions de l'homme ne sont soumises à aucun contrôle spirituel, qu'aucun des produits de décomposition qui s'élaborent dans l'estomac ne contribue au travail du cerveau et des facultés intellectuelles; le valet de ferme le plus borné n'aurait-il pas le droit de lui rire au nez devant une pareille stupidité? Le Prof. Hæckel lui-même comparerait certainement plutôt un pareil rôle à celui d'un clown de cirque qu'à celui d'un digne savant et d'un philosophe austère. Voilà ce qui se passe en petit. Et en grand, lorsqu'il s'agit de la connaissance du caractère de notre système solaire et de l'univers, ainsi que du rôle que nous autres, êtres spirituels, nous jouons dans l'évolution universelle, comment se montre le Prof. Hæckel? Aussi naïf et aussi simple, à mon avis, que celui qui voudrait jouer le rôle de philosophe et qui n'aurait pas encore seulement compris les règles élémentaires; aussi hautement comique que dans une parodie de la vraie philosophie et de la science approfondie. Il est véritablement étonnant, et cela est une preuve d'un déclin sénile des facultés mentales, que le Prof. Hæckel ne remarque pas lui-même les inepties qui lui sont échappées dans ses théories universelles. L'esprit de Ptolémée, ce philosophe qui plaçait dans notre terre le centre de l'univers, revit en lui dans le domaine de la philosophie universelle. Le Prof. Hæckel montre qu'il est incapable de tirer, de la connaissance que notre planète n'est qu'un élément secondaire de notre système solaire et de l'univers, les conclusions forcées, évidentes, qui en découlent, sous le rapport de la direction à donner à nos recherches. Il se montre incapable d'estimer la science humaine à sa vraie valeur, incapable de reconnaître où la science finit et où

la foi commence, incapable de reconnaître que nous serions des créatures misérables, que nous nous condamnerions nous-mêmes à l'aveuglement spirituel, si nous nous laissons, suivant ses principes et ceux de son école, dégoûter de la foi et de la méthode héliocentrique, métaphysique et spéculative, de la méthode qui va au-delà des bornes étroites de la science. Il est clair comme le jour que les choses qui se passent dans notre estomac ne peuvent être prises comme point de départ pour juger du caractère de l'homme. Et pourtant dès qu'un homme capable de raisonner part de cette vérité et, faisant un pas de plus dans la voie des conclusions qu'on peut en tirer, émet l'opinion qu'il n'est pas possible non plus de prendre comme point de départ les luttes barbares et les états de destruction qui se rencontrent sur notre planète pour juger du degré de justice et de morale qui règne dans notre système solaire, pour envisager la durée et le perfectionnement de l'essence spirituelle de l'individu après la destruction du corps, il cesse immédiatement d'être considéré par les matérialistes, les athées et les agnosticiens qui forment la majorité de nos intellectuels d'à présent, comme un penseur raisonnable, au jugement éclairé, comme un chercheur sérieux, comme un pionnier de la civilisation digne d'être écouté. N'est-ce pas là une tyrannie de l'esprit, une insulte à la liberté de la pensée, un obstacle opposé violemment au progrès de la connaissance de la vie par un groupe d'esprits incapables de penser librement, exaltés par l'ivresse d'une science factice? Le règne de ces esprits dans notre vie spirituelle d'aujourd'hui ressemble à la tyrannie politique de Marat et de Robespierre au temps de la Terreur. Comme eux, nos soi-disants libres-penseurs d'aujourd'hui traînent à leur échafaud tous ceux qui ont le courage d'exprimer hautement une opinion spiritualiste. On ne met plus les adversaires à mort, mais on prétend leur enlever toute existence spirituelle et leur réputation de philosophes. C'est même le plus petit nombre de nos „libres-penseurs“ modernes, qui se borne à accuser les spiritualistes de s'abandonner à un égarement excusable. Il y en a encore moins qui s'appuient pour cela sur des arguments puissants et raisonnés. Pour la plupart, la guillotine sèche avec laquelle on décapite moralement l'adversaire, c'est l'insulte sans explication, le trait d'esprit cynique, par lequel on met sans peine les rieurs de son côté, en faisant passer l'adversaire pour une figure grotesque et en le livrant à la risée générale. Mais les tyrans actuels de la libre pensée ont régné assez longtemps. La liberté de la pensée n'est-elle pas déjà descendue à un point tel que tout spécialiste qui ose s'exprimer ouvertement dans des assemblées sur la continuation et la vie périodique de l'esprit, se voit dans l'impossibilité de prendre la parole, ou s'expose aux huées et aux sifflets, à l'interruption brutale sans explication? On ne peut plus parler de Dieu et de l'immortalité que timidement, au milieu de ceux qui pensent de même. Tous craignent les sarcasmes des esprits forts, des hommes des ténèbres, qui tyrannisent notre vie spirituelle d'aujourd'hui. La domination brutale de ces hommes pèse comme un cauchemar sur la recherche de la vérité et détruit dans le germe toute aspiration vers la liberté. Peut-on, dans de pareilles circonstances, me reprocher d'employer un langage rude et sans ménagement, d'appeler les choses par leur nom? Nos soi-disants penseurs modernes, les apôtres du matérialisme, ont mérité mille fois les humiliations et les mortifications que je leur fais subir ici. Ils n'auraient que la punition qu'ils méritent pour avoir tant de fois étranglé la vérité et la liberté, s'ils rencontraient prochainement leur Moscou, leur Russie glacée et meurtrière et, pour les achever, leur Bérésina.

Encore une fois Mr. le Prof. Hæckel et M. M. ses apôtres: Il n'est pas vrai que l'étendue approfondie des domaines de la science et votre philosophie naturelle primitive nous suffisent pour reconnaître le vrai caractère de notre vie et pour juger de l'ordre moral de l'univers. Il suffit de regarder la nature pour voir combien votre prétention est boîteuse; c'est la nature seule que nous pouvons et que nous devons étudier. L'étude de la nature est à notre vie spirituelle ce que les jambes sont à notre corps: un instrument qui nous sert de base et de soutien. Mais cet organe de locomotion est complété par un autre organe se déplaçant librement, dont les mouvements sont plus libres, un organe créé pour le travail, capable de produire des œuvres d'art; ce sont nos bras. Or nos facultés intellectuelles, douées d'une puissance créatrice libre, capables d'élaborer des pensées harmonieuses et d'expliquer la vie en satisfaisant la raison sont précisément à notre esprit ce que nos bras sont à notre corps. Mais votre idéal, Mr. le Prof. Hæckel, ce serait le manchot au point de vue spirituel, trouvant son bonheur dans la privation de ses bras et la pauvreté de son esprit, n'ayant d'autre souci que pour tout ce qui touche aux choses et aux biens de notre courte vie terrestre, n'appréciant et ne distinguant que

ce qui touche à cette vie. Nous avons déjà vu, à propos du deuxième point d'accusation, ce qu'il en est des progrès de la civilisation et de la perspective que nous ouvre le matérialisme. Je n'ignore pas ce que vous me répondrez, je sais que votre grand mot, c'est le danger qu'il y a d'égarer les esprits par suite de la prétendue impossibilité de contrôler le degré de vérité des résultats de la spéculation métaphysique. Selon vous il faut supprimer la libre spéculation métaphysique dans la recherche de la vérité universelle, sans quoi il n'y a plus d'ordre dans la voie des connaissances. Il n'y a que la science qui soit capable de nous garantir cet ordre. Vous me citerez l'exemple salutaire des anciens métaphysiciens qui, au lieu d'arriver à une concordance d'idées sur leur théorie de l'univers, se contredisaient réciproquement de la façon la plus diverse, et dont les théories ne nous apparaissent plus aujourd'hui qu'à l'état de momies; vous me citerez ensuite les immenses progrès techniques réalisés de nos jours par la science, en témoignage de l'énorme puissance de ce moyen d'investigation. Mais à cela je vous répondrai que lors même que la métaphysique des temps anciens contiendrait les plus grandes contradictions, qu'elle manquerait encore davantage d'harmonie dans les idées sur le problème de la vie, et qu'elle serait encore plus stérile sous ce rapport, elle n'en rentrerait pas moins dans le cadre d'un développement graduel et régulier, car il n'est pas indispensable de produire des chefs-d'œuvre dès le début. Vous n'ignorez pas que la science est restée aussi inculte pendant des siècles, et que c'est seulement dans le courant du siècle qui vient de s'écouler qu'elle a fait tant de progrès. Si la métaphysique n'a pas fait autant de progrès dans l'explication de la vie et dans l'étendue de nos connaissances, cela ne signifie donc pas grand chose. Ce n'est pas une raison pour le penseur éclairé de l'abandonner et de la déclarer inutile pour les progrès de notre civilisation. Puisque la vie intellectuelle de la civilisation humaine a attendu aussi longtemps pour faire produire à la science les chefs-d'œuvre d'aujourd'hui, et puisqu'il lui a fallu pour cela tout un siècle d'efforts, rien d'étonnant à ce que les chefs-d'œuvre de la métaphysique spéculative, qui seule peut mettre de l'harmonie dans notre conception de l'univers et dans les aspirations de notre civilisation, ne produise ses chefs-d'œuvre qu'un siècle plus tard et ne les réalise que petit à petit. Et quant au contrôle de la vérité, que les matérialistes prétendent absolument impossible dans ce domaine, il existe également, selon moi, à un degré qui satisfait pleinement la raison. En effet, aucune raison éclairée ne se refusera certainement à reconnaître dans l'utilité de toute existence et toutes choses une preuve de vérité dans les résultats de la spéculation métaphysique.

Autant une philosophie est capable de prouver, d'une manière satisfaisant la raison, l'utilité et la nécessité de toute existence et de toutes choses pour la réalisation des nobles buts de la vie, autant cette philosophie pourra être crue et tenue pour vraie. S'il était possible de démontrer, sans faire violence à la raison, que le principe du mal et de la douleur, qui s'oppose aux jouissances de notre vie, est une source de profit pour l'évolution d'êtres cosmiques spirituels ultra-terrestres, on supprimerait par là les contradictions avec une organisation morale de l'univers. On obtiendrait ainsi une explication de la vie qui ne laisserait plus rien à désirer sous le rapport de la beauté, de la lumière et de l'harmonie. Qui osera prétendre que cette preuve de vérité soit illogique et n'ait aucune valeur? Qui prétendra que la disharmonie et l'absence d'ordre moral de l'univers soit une meilleure preuve de vérité? Nous savons que la science ne saurait rien produire sans des lois très rigoureuses. Et cependant beaucoup supposent de prime abord que l'organisation de l'univers est dépourvue d'ordre moral, dans le domaine de la vie spirituelle, parce qu'ils se laissent tromper par les apparences, parce qu'ils se figurent que la destruction physique du corps est synonyme de destruction de l'âme, et qu'ils perdent ainsi la possibilité de jeter un coup d'œil sur la nature de l'ordre moral du monde. N'est-ce pas là un crime contre la raison qui nous a été donnée, contre le respect que la science nous apprend à avoir pour tout ce qui est naturel et soumis à une loi? Rien n'est plus anti-naturel que la croyance à l'absence d'ordre moral dans l'univers, croyance que nos matérialistes admettent comme hypothèse primitive dans leur philosophie. Autrement dit, les matérialistes ne font pas d'investigation sans partir d'une hypothèse. Il existe donc un moyen théorique de contrôler le degré de raison et de vérité des connaissances métaphysiques, un moyen qui oppose une digue aux déviations de la morale métaphysique, et qui peut être indiqué de telle sorte qu'il ne puisse servir arbitrairement à des abus. Il consiste à exiger de tout métaphysicien la preuve que ses théories, non seulement apportent la solution du problème du mal et de la douleur, et mettent de l'harmonie dans notre

existence pleine de contradictions, mais aussi qu'elles soient basées sur des exemples tirés de la nature et de l'expérience que notre esprit doit à la science, et enfin que l'utilisation pratique de ses doctrines favorise l'accroissement de l'harmonie dans chaque individu aussi bien que dans la société. Tel est le moyen nécessaire, pouvant être employé en théorie et en pratique, de reconnaître le degré de raison et de vérité des connaissances métaphysiques. Il est donc très possible de mettre un frein à l'imagination vagabonde de ceux qui font passer arbitrairement leurs théories pour une connaissance supérieure de la vérité ou pour une inspiration divine, comme celle qu'on rencontre assez souvent chez les membres de certaines sectes ésotériques. Il existe un moyen de contrôler la raison et la vérité; toutes les objections soulevées par les adeptes de la science pure contre l'utilisation de la métaphysique héliocentrique et spéculative sont donc sans valeur. Lorsque j'expose par exemple, comme métaphysicien, ainsi que je l'ai fait, que la méthode spiritualiste héliocentrique est préférable à la méthode géocentrique matérialiste, le degré de raison de mon système est prouvé, autant qu'une telle preuve est possible dans aucun système métaphysique. En démontrant la nécessité des pôles vitaux négatifs, même sous leur forme la plus brutale, dans la nature et dans la science, j'ai démontré également que ma théorie de l'utilité du mal et de l'iniquité dans notre existence terrestre est justifiée. Et enfin, si je démontre dans la pratique de la vie que l'accroissement de l'harmonie dans l'individu et dans la vie sociale ne peut être obtenu que par une large mesure d'aigreurs et de sensations douloureuses négatives dues à la fidélité de la conscience, le degré de raison et de puissance civilisatrice de ma théorie de la polarité et de l'utilité universelle, se trouvera démontré a fortiori par l'utilisation pratique de mon système.

Pour comprendre un monisme de la matière et de l'énergie, une évolution périodique de la matière et de l'énergie, point n'est besoin d'un travail considérable du cerveau. Mais pour exposer, d'une manière qui satisfasse la raison, un monisme de l'esprit, une évolution spirituelle, il me semble qu'il faut déjà une pensée plus profonde et plus élastique. Or si le Prof. Hæckel était capable de comprendre un pareil monisme de l'esprit, il verrait s'évanouir comme la fumée au vent les quelques doctrines de l'église actuelle qui sont contraires à la raison et qui, dit-il, l'ont poussé vers la doctrine athéiste et matérialiste. Il suffit d'admettre l'évolution périodique des esprits à travers les habitacles de l'univers pour résoudre la question, soulevée par Hæckel, du manque de place en cas de vie éternelle. L'idée d'une pareille évolution permet de se représenter le renouvellement périodique des mêmes choses à des intervalles considérables de millions d'années, au lieu de la permanence, fastidieuse à la longue, d'une félicité éternelle et immuable selon l'Église. Laissez seulement de côté celles des doctrines de nos spiritualistes de l'Église qui sont contraires à la raison, Mr. le Prof. Hæckel, essayez seulement de mon monisme spirituel en utilisant mes théories sur la nécessité du principe du mal, et vous verrez que vous obtiendrez une image de la vie qui n'est en rien contraire à la raison, qui ne s'oppose pas à la justice universelle, et dans laquelle vous ne trouverez ni les défauts de nos spiritualistes de la révélation, ni ceux du monisme mécanistique et embryonnaire de la matière et de l'énergie. Mais la multitude a été de tout temps crédule et incapable de critique, envers les doctrines spiritualistes aussi bien qu'envers les doctrines anti-spiritualistes. Suivant la marche des temps elle croit aux dogmes et à l'infailibilité de son nouveau pape Hæckel, drapé, pour changer, dans un manteau de science et de philosophie naturelle, avec la même ferveur qu'elle mettait autrefois à croire aux dogmes et à l'infailibilité des papes de l'Église. Il y a donc peu de chances pour qu'une conception éclairée de la vie se répande d'une façon générale en ce monde. Étant donné le caractère actuel des foules, on pourrait leur présenter la philosophie la plus entière et la plus pure, sans qu'elles y prêtassent la moindre attention. Plus cette philosophie sera pure, plus elle rencontrera d'obstacles de la part du spiritualisme de l'Église et des doctrines basées sur la révélation, ainsi que de la part des théories matérialistes et agnostiques que nos philosophes prétendent avoir été puiser à la source „pure“ de toute raison. Tant il est vrai que dans le domaine des connaissances il n'est guère possible à chacun de faire peau neuve. L'homme ne possède pas de notions de vérité, ce sont quelques notions de vérité qui le dominent.

Quatrième point d'accusation. Le Prof. Hæckel prétend que ce n'est qu'après de graves luttes avec sa conscience qu'il en est arrivé à nier l'existence d'un ordre moral de l'univers. Je prétends par contre que le Prof. Hæckel a fait preuve d'une légèreté inconcevable dans la façon dont il a cherché à connaître le degré de morale de l'organi-

sation du cosmos. Je prétends qu'il n'a jamais été un pionnier de la civilisation dans le vrai sens du mot, qu'en niant prématurément la justice universelle, il a, en sa qualité d'éducateur public et influent, commis une action impardonnable, extrêmement répréhensible au point de vue de la morale, et capable d'entraîner les conséquences les plus graves pour notre civilisation. Sur son honneur et sa conscience, je demande ici publiquement à Mr. le Prof. Hæckel: „Avez-vous jamais approfondi, avec toute la sévérité qu'exige la conscience, en votre qualité de penseur ayant à juger du degré de morale de la vie spirituelle et de l'univers, avez-vous jamais approfondi consciencieusement et sincèrement les rapports entre la douleur et la sensation du bonheur, entre le mal et le bien, entre les valeurs négatives et les valeurs positives de la vie?“ Si vous aviez rempli quelque peu consciencieusement cette première condition avant de former votre jugement, vous auriez acquis une raison „pure“ basée sur la nature et la réalité, et vous n'auriez pas manqué de reconnaître qu'il est absolument impossible de se représenter raisonnablement les valeurs positives de notre vie sans valeurs négatives de toute sorte; que d'une façon générale ces valeurs négatives de la vie sont donc dans un rapport recevable avec les valeurs positives; et qu'il n'existe par conséquent absolument aucun motif raisonnable, simplement à cause de l'existence de la variété, de l'atrocité et de la violence des valeurs négatives, de la douleur, de la misère, du mal, du laid, pour conclure à l'absence d'une justice universelle se présentant à la raison humaine sous forme de puissances directrices divines et spirituelles d'une haute valeur morale. Sous ce rapport Hæckel s'est donc rendu coupable d'une négligence impardonnable en tant que pionnier de la civilisation et juge de l'ordre moral cosmologique.

Continuons. Si le Prof. Hæckel avait jamais admis sérieusement la possibilité de l'existence de puissances spirituelles divines, s'il s'était jamais rendu compte de leur situation et de leurs devoirs, comme il aurait dû le faire en sa qualité de philosophe sérieux, il aurait dû voir, lui le savant éminent, le fermier principal de la raison „pure“, le naturaliste et le penseur logique, qu'il leur aurait été absolument impossible, d'après la raison humaine, de terminer l'œuvre du développement d'êtres moralement et spirituellement mûrs, par le perfectionnement d'êtres pris dans le bas de l'échelle de l'intelligence et de la conscience morale, sans mondes tels que le nôtre, dans lesquels le mal et la douleur, le matérialisme et l'athéisme exercent toute leur puissance, dans lesquels les êtres ne possèdent aucun sens leur permettant de reconnaître directement les mondes et les êtres situés plus haut sur l'échelle de la perfection physique, spirituelle et morale; autrement dit, que notre monde, avec ses contradictions, tout opposé qu'il paraisse sous certains rapports à une organisation morale universelle, rentre parfaitement dans le cadre d'un progrès spirituel conforme à la raison, dans le cadre d'une harmonie et d'une évolution des êtres de tout l'univers. En ce plaçant à ce point de vue le Prof. Hæckel aurait alors trouvé toute naturelle et éminemment utile l'impossibilité dans laquelle se trouvent les habitants de la terre de reconnaître les mondes ultra-terrestres, les êtres décédés, les intelligences cosmiques indestructibles qui habitent notre corps, ainsi que la nécessité, pour les puissances directrices divines, de se soustraire à l'inspection directe et à l'analyse des sens en résistant à toutes les investigations scientifiques. Chaque naturaliste sait du reste que nos sens ne sont que très primitifs et qu'ils ne peuvent nous donner qu'une faible image de ce qui existe. Mais le Prof. Hæckel ne s'est pas laissé déranger le moins du monde par de pareils scrupules. Ce qui ne peut se légitimer comme existant devant ses sens n'a pas droit à l'existence. Ce que l'esprit de Mr. le Professeur ne saisit pas ne peut être qu'absurde. Il n'existe pas de connaissances dans lesquelles le Prof. Hæckel ne soit compétent. Et cependant de graves luttes intérieures chez le Prof. Hæckel à propos de l'ordre moral de l'univers? Qui peut comprendre cela?

Mais continuons toujours. Si Mr. le Prof. Hæckel s'était jamais rendu compte des doctrines et des lois les plus élémentaires du développement de la civilisation et de la recherche de la vérité, ainsi que des conditions primordiales du développement des êtres spirituels encore situés dans les sphères inférieures, il aurait reconnu la nécessité de l'existence des résistances les plus fortes dans la connaissance de la vérité, afin de donner de la valeur aux connaissances spirituelles et de favoriser le développement de l'énergie spirituelle. Il aurait reconnu que les lois du développement exigent qu'un monde spirituel supérieur rende au philosophe et au penseur la connaissance de la vérité extrêmement difficile, qu'il ne lui montre les chemins qui conduisent en haut que par des indices et des signes discrètement mesurés, et non à coups de tonnerre et à coups de canon comme le demandent nos matérialistes. Le penseur sérieux et honnête trouvera sans difficulté ces

indices et ces signes discrets dans les œuvres et dans le domaine de l'occultisme; j'entends par là l'hypnotisme, le magnétisme, le somnambulisme, le médiumisme, le fakirisme, la transmission de la pensée, les songes réels, les pressentiments, les prophéties, etc. Il faut déjà avoir atteint un haut degré de démençe métaphysique incurable pour ne voir dans les rapports des chercheurs dans ces domaines, dans les investigations pratiques personnelles sur ce sujet, que de la superstition, de simples fables, des hallucinations, des nerfs surexcités, de la supercherie ou de l'illusion. Point n'est besoin d'avoir fréquenté les hautes écoles pour voir qu'il se commet beaucoup de supercherie à ce sujet, que sous ce rapport la crédulité impropre à la critique y trouve largement de quoi se repaître, et que l'illusion n'est pas impossible malgré les précautions prises. Le chercheur qui soumet ces sujets à quelque critique ne tarde pas à le remarquer et à en tenir compte. Mais le Prof. Häckel, bien qu'il ne se soit jamais occupé pratiquement lui-même de l'occultisme, sait tout cela mieux que personne. Sa raison infailible lui dit qu'il n'y a rien à chercher de ce côté, qui puisse intéresser la connaissance générale de la vie, que les phénomènes en question sont basés, ou sur la fraude ou sur l'illusion, ou bien encore qu'ils ne sont nullement en contradiction avec les hypothèses matérialistes. Nous irions trop loin si nous voulions nous appesantir sur le degré de vérité, sur la force de persuasion et sur l'explication par la raison des phénomènes divers de ce domaine varié. Quiconque est déjà suffisamment avancé dans la méthode métaphysique de déduction héliocentrique ne trouvera dans les phénomènes de ce genre, en tant qu'ils sont certains, qu'ils ne reposent ni sur la fraude ni sur l'illusion, que la confirmation de ses connaissances métaphysiques héliocentriques. Pourquoi n'y existerait-il pas d'autres groupements supérieurs de la matière, en plus de ceux que nous connaissons et pourquoi, possédant le chimisme, la pondérabilité et la résistance, ces groupements ne seraient-ils pas propres à former des êtres organiques, des êtres astrals et spirituels cosmiques? Il faut être un matérialiste invétéré et ne pas voir clairement ce que sont les perceptions des sens pour trouver cette idée absurde. Le métaphysicien qui pense suivant la méthode héliocentrique trouvera très naturel et compréhensible que l'imperfection de la capacité de perception des sens ne permette pas aux habitants de cette terre de percevoir par les sens les êtres spirituels cosmiques. Car sans cette imperfection notre vie universelle ne pourrait pas développer les facultés spirituelles et dynamique nécessaires. Le rayon de la perception des sens des habitants des planètes doit être forcément limité de la façon qui existe réellement. Cela explique pourquoi il est nécessaire que les âmes, les êtres spirituels cosmiques et les mondes spirituels supérieurs soient invisibles pour nous autres, habitants de la terre. L'opinion méprisante du Prof. Häckel sur la valeur et l'importance des aspects et des phénomènes de l'occultisme ne peut donc être considérée que comme un certificat d'incapacité métaphysique qu'il se délivre lui-même.

Un seul coup d'œil du point de vue héliocentrique d'un chercheur montrerait à Mr. le Prof. Häckel qu'en notre qualité de chercheurs honnêtes nous devons remercier notre sort de ce que les phénomènes et les résultats des recherches de la métaphysique pratique, de l'occultisme, nous enlèvent toute possibilité de doute, qu'un plus grand nombre d'indices et de soutiens de la raison venant appuyer la croyance en un ordre moral de l'univers, en plus de ce qui existe déjà dans le domaine de l'occultisme, équivaldrait à une dépréciation de la valeur supérieure des connaissances qu'il n'est possible, selon toute justice, d'atteindre que par un travail de recherches pénible et honnête; que les difficultés que rencontre la connaissance de l'ordre moral de l'univers sont un excellent moyen pour purifier les esprits, un moyen par lequel les êtres mûrs au point de vue de l'âme et de l'esprit sont séparés de la façon la plus exacte de ceux qui sont encore moins avancés sous ce rapport, et de ceux qui sont tombés dans les griffes de l'athéisme et du matérialisme. C'est le sort de tout ce qui n'est pas encore mûr au point de vue de l'âme, que les vérités supérieures sont toujours prises pour des mensonges, et que les mensonges sont presque toujours pris pour de hautes vérités. Il n'y a rien à faire contre cette institution. Elle est l'expression d'une justice divine incorruptible et immuable dans le grand tout. C'est pourquoi chacun se juge lui-même sous le rapport de la maturité de son âme par la conception du monde qu'il confesse. Moins cette conception contient d'harmonie et de connaissance de Dieu, plus elle est éloignée de la vérité. Mais la raison d'une conception matérialiste ou agnostique peut être aussi bien l'infériorité de l'esprit jointe à l'absence de fautes morales, que l'infériorité morale jointe à une haute culture intellectuelle. Quelle est la cause qui a dicté à Mr. le Prof. Häckel sa profession de

foi? Je ne me permettrai pas de répondre à cette question. Ce qui paraît certain, c'est que Mr. le Prof. Häckel, le créateur célèbre de la philosophie moniste, n'est pas une de ces natures à l'âme profonde, qui s'approchent respectueusement des sanctuaires de la création, guidés par une voix intérieure, qui ont entendu au plus profond de leur conscience et compris la parole „Ce n'est que si tu me cherches de tout ton cœur que je te permettrai de me trouver“. Quiconque ayant traversé les luttes de la vie et formé ainsi son âme, lit „les mystères du monde“ et voit la façon dont Häckel dénigre tout ce qui touche à l'idée de Dieu et de l'immortalité, ne peut que prendre en pitié l'âme enfantine et incomplète de cet homme, et la frivolité de son jugement sur toutes les questions vitales les plus graves, qui exigent d'elles-mêmes l'examen le plus sévère. C'est un homme simple, un homme du peuple, un artisan de sa profession, qui vous le dit, Mr. le Prof. Häckel. Un homme qui ne possède aucun titre, qui n'a fréquenté d'autre école que la rude école pratique du caractère, qui, de toute votre science, ne possède que des bribes, dont les théories ne comptent pas dans le monde des savants, mais qui ressent amèrement l'offense que votre dénigrement du spiritualisme a faite à l'esprit germain, et même à toute l'humanité. Non pas parce que vos croyances diffèrent des miennes, mais parce qu'elles sont un défi à la saine raison et à l'expérience, une insulte aux connaissances spiritualistes; parce qu'elles font passer pour une science certaine les choses les plus douteuses; parce que de pareilles croyances sont propres à enlever à des milliers de braves et honnêtes gens, incapables de contrôler vos assertions impardonnables, ce qui leur reste de confiance dans la justice universelle, et parce que sur cent hommes qui ont perdu la foi dans l'ordre moral de l'univers, quatre-vingt-dix au moins succomberont à la tentation de l'égoïsme et du manque de conscience. Parce que, tout en croyant faire quelque chose de bien et de très moral, vous sapez, Mr. le Prof. Häckel, — inconsciemment je suppose, — la base de notre civilisation, les croyances de notre peuple.

S'il ne s'agissait que de différences d'opinion sur des questions secondaires, nous pourrions laisser le champ libre à votre activité. Mais il s'agit d'une chose plus grave; il s'agit de la destruction systématique de la conscience morale des contemporains par vos doctrines athéistes, que rien ne justifie plus aujourd'hui, et qui sont contraires à toute raison véritablement éclairée. Il s'agit de l'avenir moral, de la civilisation de toute notre race. Et comme je n'ai vu aucun contemporain élever la voix pour condamner vos doctrines de la façon qui me paraît nécessaire, j'ai osé, moi le faible David, presque seul, j'ai osé vous attaquer, vous le géant Goliath; j'ai osé m'élever contre votre œuvre que je crois néfaste pour la civilisation. L'avenir dira si ma tentative aura été fructueuse. L'expérience dira si le grand nombre consentira à prêter une oreille attentive à des exhortations et à des avertissements de ce genre, surtout lorsque ces exhortations et ces avertissements émanent d'un inconnu, non d'un savant. Si je ne savais pas combien notre époque est déjà pénétrée de matérialisme, je m'aventurerais jusqu'à dire: „Quiconque ne veut pas s'exposer au soupçon de n'avoir pas la conscience tranquille et de redouter la justice ultra-terrestre, quiconque prétend penser honnêtement, raisonnablement et logiquement, qu'il soit athée, matérialiste ou agnosticien, devra baisser pavillon devant l'abondance des raisons données ici et dans la brochure No. 1 pour prouver l'existence d'un ordre moral de l'univers, l'évolution de l'esprit, la justice après ce monde, et l'existence d'une puissance spirituelle et divine.“ Puis j'ajouterais: „J'en appelle au jugement sain des contemporains honnêtes; ce jugement dira que devant les explications données le plateau de la balance a considérablement penché du côté des raisons qui militent en faveur de l'existence d'un ordre moral de l'univers.“ — Ce que je fais n'est donc que l'accomplissement d'un devoir dicté par la conscience et je ne compte pas sur un succès notable. Mais il me suffit de savoir que j'ai fait mon devoir, que j'aurai pu apporter ça et là à quelque pèlerin de ce monde, égaré, hésitant, cherchant un appui, ou défaillant, un peu d'encouragement moral et spirituel, et fournir quelques bonnes armes à d'autres spiritualistes et chrétiens, de quelle confession qu'ils soient, dans la lutte contre l'esprit athéiste, matérialiste, nihiliste et sceptique de notre époque. Je ne suis guidé par aucun fanatisme de prosélytisme; c'est seulement le vif désir de contribuer à l'amélioration de notre vie spirituelle et sociale qui me dicte ma conduite. Notre civilisation est malsaine et corrompue. Et quiconque ne s'efforce pas de contribuer à l'améliorer, selon la mesure de ses moyens, celui-là n'est ni un vrai chrétien ni un véritable ami de la vérité.

Récapitulons brièvement, pour terminer, les résultats de l'examen des théories du

Prof. Hückel. Les voici: Dans leurs théories matérialistes, Hückel et ses adeptes insistent sur le côté scientifique de leur explication de la vie; ce fait devient compréhensible si on le considère comme, faisant contrepoids et servant de régulateur aux écarts d'une certaine métaphysique tendant à quitter le domaine de l'expérience et de la science, et à celles d'un spiritualisme de révélation et d'un occultisme qui se rendent coupables des mêmes fautes. Ainsi considérées les bases de ces théories paraissent nécessaires et utiles, bien que la façon dont sont traitées l'essence et la valeur des domaines de la métaphysique, du spiritualisme de révélation et de l'occultisme, soit complètement fausse. La philosophie moniste mécanistique, géocentrique et matérialiste, paraît être, quant à son essence et au degré de vérité qu'elle contient, non pas l'expression de la réalité qui est la base de toutes choses, non pas la philosophie la plus entière, la plus complète, la plus noble et la plus accessible aux hommes de ce monde, mais simplement le pôle contraire, devenu nécessaire, faisant contrepoids aux abus de la métaphysique, du spiritualisme de l'Église et de l'occultisme, le pôle contraire tombant dans l'extrême opposé du matérialisme, de l'erreur et de l'exagération de sa propre valeur. Et cela conformément à la loi fondamentale de la naissance des valeurs et de la tension dramatique, qui veut qu'un extrême appelle forcément l'autre extrême. A la longue les extrêmes du spiritualisme de révélation, de la métaphysique et de l'occultisme ne pouvaient pas rester sans les extrêmes opposés. Et il est tout naturel que cet extrême opposé de la conception métaphysique de la vie, la conception matérialiste, se considère comme l'expression de la vérité la plus pure et la plus entière, qu'il soit même capable d'apporter une foule de preuves à l'appui de sa justification, qu'il sache bien se mettre en relief en critiquant violemment les défauts des adversaires, qu'il sache également produire une loi morale extérieurement sans défaut; cela ne peut induire en erreur que ceux qui jugent superficiellement, et malheureusement beaucoup jugent ainsi, même parmi ceux qui comptent aujourd'hui parmi les savants les plus profonds. Donc, bien que la philosophie matérialiste, telle qu'elle est enseignée par Hückel, contienne beaucoup de vrai, de compréhensible, d'agréable à l'esprit, de morale à laquelle il n'y a rien à reprendre, de progrès réels, de choses dignes de la plus grande attention et très méritoires, on y rencontre cependant un manque d'aperçu général, d'unité réelle et d'harmonie, de forces protectrices contre la décadence morale, de force instigatrice des sacrifices nécessaires pour la civilisation. Si la philosophie matérialiste n'a d'autre but que d'instruire les hommes sur la nature chimique et physique et sur la technique de notre monde, que d'aider à perfectionner cette technique, elle remplit son but et elle a raison. Mais si elle a d'autres tendances, si elle cherche à expliquer aux hommes leur essence et celle de toutes choses, ainsi que leur destinée, elle ne peut que s'égarer; il faut qu'elle mente, qu'elle invente, qu'elle trompe les hommes sur leur propre essence et sur leurs propres forces. Et si la loi morale émanant de la philosophie matérialiste ne veut que garantir aux hommes la continuation à peu près ordonnée de la façon dont ils végètent au milieu des institutions sociales et économiques actuelles, qu'empêcher le crime de prendre le dessus, il se peut qu'elle suffise pendant quelque temps à cette tâche. Mais seulement si elle réussit à apaiser continuellement ceux qui, à la table des jouissances de la vie, ont été traités en parias par la société. Sinon, la loi morale matérialiste sera certainement trop faible pour obtenir des classes favorisées le degré nécessaire de concession, de fraternité et d'abnégation, pour empêcher le déchaînement mutuel des partis, la destruction brutale de toute harmonie sociale. Mais la loi morale basée sur le matérialisme fera faillite encore bien davantage si l'on essaye de résoudre la question sociale, pacifiquement ou par la voie révolutionnaire, en s'appuyant sur cette loi, de réaliser une juste compensation entre les œuvres et le mérite, ainsi qu'une justice et des institutions sociales plus hautes que celles qui existent aujourd'hui. La solution pacifique de la question sociale exige des classes dominantes et propriétaires un degré d'abnégation, de bonne volonté et de générosité dont elles sont encore très éloignées. Il est facile de reconnaître que les doctrines matérialistes, qui favorisent uniquement l'égoïsme et le manque d'égards dans la jouissance de cette courte vie terrestre, loin de conduire à l'abnégation nécessaire pour résoudre pacifiquement la question sociale, aura plutôt l'effet tout opposé. Si l'on ne veut tenir compte que de la force morale de l'éthique matérialiste pour résoudre la question sociale, les choses resteront éternellement en l'état dans notre monde. Mais si l'on a recours à la force, c'est alors seulement que commencera la terreur sans fin et la destruction mutuelle.

Les doctrines matérialistes représentent l'extrême de la philosophie qui nie Dieu et

L'harmonie. Son soi-disant degré d'harmonie repose sur la dépravation morale du goût ou sur un manque d'entendement, sur le mensonge ou sur l'illusion. S'il n'est pas possible de ramener à une philosophie harmonique, spiritualiste et héliocentrique, à une philosophie qui prêche l'abnégation, les classes qui défendent encore aujourd'hui l'extrême spiritualiste, on ne peut plus guère compter sur la possibilité d'atteindre en ce monde de nouvelles hauteurs de la civilisation. Il n'est pas impossible en effet que la puissance civilisatrice de notre race ne soit déjà épuisée pour la période actuelle de la civilisation, qu'il n'existe plus pour elle de cimes plus élevées de la civilisation, que nous ne nous trouvions déjà en décadence morale et spirituelle, que l'ensemble de notre civilisation ne baisse peu à peu d'année en année, et que nous ne nous rapprochions graduellement d'une catastrophe inévitable, capable de détruire notre monde et notre humanité. Car notre vie n'est sans doute pas elle-même son propre but; elle est plutôt un moyen destiné à atteindre un but plus élevé. La tâche finale de notre monde, ce n'est pas une humanité contente de soi, ne songeant qu'à goûter aux jouissances de cette vie terrestre, ne trouvant son bonheur que dans une pareille jouissance; c'est un développement général d'énergie, la culture de l'esprit, la perfection des mœurs, la purification du caractère, le progrès intérieur de l'âme sous tous les rapports, par une lutte pénible, par les privations, les combats, les douleurs de toute sorte. Le triomphe de la vérité et de la vraie justice sociale n'est pas forcément la condition de cette tâche pour notre monde. Le véritable but de notre vie terrestre semble plutôt être le maximum de résistance possible aux attraits, aux tiraillements et aux courants descendants de notre vie. Quiconque se laisse entraîner par les grands courants de ceux qui ne suivent pas rigoureusement les voies de la conscience, quiconque ne résiste pas de toutes ses forces à leur action abaissante, quiconque attache le maximum d'importance aux jouissances de la vie, craint les privations, le travail, les efforts, les combats et les douleurs, celui-là est sur la mauvaise voie, il ne tire pas de notre vie terrestre le véritable bénéfice qu'il faut y chercher. Mais celui qui oublie complètement les exhortations de sa conscience, qui néglige la connaissance du vrai, du bien et du juste, qui néglige d'approfondir sa conscience, celui qui se laisse attirer dans le camp des forces vulgaires de l'esprit, qui apprend à se complaire au milieu des méfaits, celui-là peut s'attendre avec certitude à une punition sévère et rigoureuse, sinon dans ce monde déjà, du moins dans l'autre. De même que tout ce qui est consciencieux trouve sa récompense, aucun pécheur, aucun de ceux qui n'écoutent plus la voix de leur conscience, n'échappe à la punition qu'il a méritée. Mais résister aux courants descendants, s'y opposer de toutes ses forces, s'occuper de hautes réformes sociales, y travailler en faisant abnégation de soi-même, équivaut au travail le plus ardu pour son propre bénéfice; c'est à la foi l'égoïsme idéal éclairé et le véritable amour de l'humanité. C'est seulement la vie dans les mondes supérieurs ultra-terrestres qui est la vraie vie de beauté. Mais la possibilité d'en jouir pleinement dépend vraisemblablement de la quantité d'énergie physique, spirituelle, morale et créatrice acquise et accumulée au cours de notre vie terrestre dans la voie dictée par la conscience. Nos matérialistes prétendent qu'il est stupide de croire à la justice universelle selon la compréhension humaine, mais il leur paraît très naturel que la stupidité règne dans l'univers. Chapeau bas devant de pareilles théories!

Il suffit d'avoir une idée quelque peu claire des complications de notre situation politique et sociale d'aujourd'hui, de la question sociale qui réclame une solution urgente, de l'entente entre les peuples, de l'harmonie dans la vie terrestre en général, ainsi que du nombre des obstacles presque insurmontables qui s'opposent à ces tâches de la civilisation, de reconnaître qu'il n'y a presque aucune chance d'arriver à un monde plus parfait, que les puissances destructrices font partout des progrès de plus en plus grands, tandis que la concentration des honnêtes gens pour la résistance commune, loin de faire aussi des progrès, diminue au contraire de plus en plus, pour trouver, en réfléchissant bien, que notre civilisation va en déclinant et qu'il ne faut plus s'attendre à un nouvel essor pendant la période actuelle de développement, pour voir que cette idée n'a absolument rien d'impossible ni d'absurde. Mais tandis que l'anti-spiritualiste, devant cette situation désespérée de la civilisation, fait comme l'autruche qui cache sa tête dans le sable, tandis qu'il se refuse à voir les choses comme elles sont, tandis qu'il continue à voir l'avenir tout en rose, tandis qu'il espère toujours que sa philosophie, son éthique, ses réformes spéciales ou encore quelque hasard miraculeux finiront par produire des effets merveilleux et une amélioration subite, le spiritualiste qui raisonne peut attendre avec calme la ruine graduelle dont est menacée la civilisation. Il peut, au milieu des pires

maux, ne doutant ni de lui-même ni d'une justice divine, continuer à résister bravement et consciencieusement à toutes les sortes de puissances et de courants descendants, conscient de lui-même et content de soi malgré tout, remplissant le but de sa vie et attendant plein d'espoir l'heure où la mort viendra le relever de son poste plein de responsabilité, et le renvoyer dans une vie plus douce, dans sa véritable patrie. Heureux celui qui est doué d'une conviction de ce genre, acquise non pas par une foi sans critique, mais par la recherche continue de la vérité, par une conscience rigoureuse, par les sacrifices les plus lourds, par la constance la plus inébranlable dans les efforts faits pour augmenter les connaissances. La connaissance de la vérité n'est pas en première ligne un produit de l'intelligence; c'est un produit de la conscience. Elle ne peut pas être transmise comme un présent par les écrits ni par la parole; il faut la conquérir dans une vie laborieuse, en faisant son devoir au prix de lourds sacrifices. Et il est juste qu'il en soit ainsi. Si la connaissance de la vérité doit avoir et conserver une haute valeur, il ne faut pas qu'elle soit accessible aux paresseux, à ceux qui n'écoutent plus leur conscience; elle ne doit être donnée qu'à ceux qui en sont dignes, aux héros de l'obéissance à la conscience.

La philosophie athéiste est en retard au point de vue de l'esprit et de la civilisation; elle est dépassée par les recherches spiritualistes et héliocentriques des temps modernes. Il est évident qu'elle a possédé pendant la dernière période d'évolution une certaine importance spirituelle et morale. Le spiritualisme de l'Église n'a pas pu résoudre les problèmes résultant de la contradiction apparente entre les choses et l'ordre moral de l'univers. Il se bornait à affirmer sans apporter suffisamment de preuves convaincantes à l'appui de son affirmation. D'autre part, grâce aux chefs-d'œuvre techniques qu'elle a produits dans les différentes branches, chefs-d'œuvre qui n'ont été possibles que par la précision et la minutie la plus profondes, la science a conquis la confiance des chercheurs, même sous le rapport de l'explication de la vie universelle. Mais cette confiance était prématurée. Les maîtres parmi les savants se rendirent coupables de présomption. On arriva à prendre les résultats des recherches scientifiques pour l'essence même des choses, à exagérer jusqu'à l'extrême la valeur de ces résultats pour la connaissance de la vie universelle, à s'imaginer avoir résolu plus ou moins tous les problèmes les plus importants de la vie, et à ne plus parler qu'en termes méprisants et ironiques des efforts des chercheurs dans le domaine de la métaphysique théorique et pratique. Mais dans l'intervalle, malgré les sarcasmes des adversaires, on a travaillé dans ce dernier domaine. On a prouvé qu'il n'est pas exact d'affirmer que la science ait déjà conduit à la solution des problèmes de la vie; l'essence de cette solution a été éclaircie; on a trouvé dans les résultats des recherches sur le principe du mal et de la douleur et dans la méthode spiritualiste et héliocentrique une clef rationnelle conduisant à la solution des principaux problèmes. On a donc pu proclamer en toute conscience que la conception athéiste du monde est supplantée théoriquement, et que ceux qui continuent à la partager montrent par là qu'ils ne sont pas suffisamment au courant des résultats obtenus par les penseurs qui se sont occupés de la question de la vie universelle; qu'ils sont mal informés, à moins que les milieux athéistes en question ne fassent preuve de mauvaise volonté, ou ne se montrent opposés par principe à une vérité qui n'est que trop désagréable à un grand nombre, une vérité qui entraîne des rétractations, des déceptions et des déchéances d'autorité. Or les maîtres qui marchent actuellement à la tête de nos penseurs n'ont, à part quelques exceptions, rien de plus précieux que leur réputation de maîtres. Tous ceux qui les connaissent le savent.

Mais ce n'est pas seulement en théorie que l'athéisme paraît avoir été supplanté; il l'a été aussi en pratique. La métaphysique pratique lui a déjà infligé en 1869 une grave défaite qui garde encore aujourd'hui toute sa valeur, bien qu'on l'ait cachée avec soin. Pour opposer une digue aux excès du spiritualisme d'alors, pour déterminer définitivement ce qu'il y avait de vrai dans le médiumisme, dans la soi-disant communication avec les êtres d'un monde cosmique spirituel invisible, la société dialectique de Londres chargea un comité de 33 personnes, composé pour la plus grande partie de sceptiques, de médecins, de juges et de professeurs, d'examiner à fond cette question. Après s'être acquittés consciencieusement de leur tâche pendant deux ans environ, en s'entourant méticuleusement de toutes les précautions de nature à éviter toutes les fraudes, toutes les supercheries et toutes les illusions, tous les membres du comité déclarèrent, contre l'attente de la société qui les avait nommés et qui avait à peine cru qu'il fût possible de faire la preuve cherchée, que tous les phénomènes du médiumisme étaient bien réellement des

phénomènes surprenants, renversant toutes les lois de la science connues jusque là. Cette déclaration fut donnée sans réserve. Ce fut seulement au sujet de l'essence de ces phénomènes, au sujet de la façon dont ils se produisent, toute possibilité de supercherie ayant été écartée, que les avis diffèrent. Et ce résultat, qui est de la plus haute importance pour nos connaissances, fut volontairement ignoré, ou déclaré insuffisant ou sans importance par la majorité de nos penseurs matérialistes. Cela peut-il encore s'appeler chercher consciencieusement la vérité? Bref, cette constatation du comité de Londres réduit à néant, de la façon la plus brillante, l'affirmation de nos athées et de nos matérialistes, qui prétendent que malgré des recherches consciencieuses ils n'ont encore rien pu découvrir qui puisse servir de témoignage irréfutable de l'existence en nous d'une essence astrale immatérielle, de l'existence d'un monde imperceptible à nos sens, d'intelligences cosmiques; qui prétendent que tous les phénomènes capables de démontrer la continuation de l'existence spirituelle individuelle après la mort ont été reconnus comme étant des illusions ou de la supercherie. Que veut donc de plus quelqu'un qui recherche consciencieusement la vérité? Si le monde croupit actuellement dans le matérialisme, ce n'est pas faute de preuves spiritualistes, c'est à cause de l'orgueil, du manque de sincérité, de la soif d'autoritarisme de la plupart des penseurs.

On peut donc soutenir en toute conscience que la conception athéiste et matérialiste du monde ne peut plus être que la philosophie des esprits de notre temps qui ignorent les résultats des recherches réelles, de ceux dont le jugement n'est pas mûr, de ceux qui sont en retard sous le rapport de l'expérience, et souvent aussi du sentiment et de l'amour de la vérité; on peut soutenir que tous ceux dont l'esprit est mieux formé et qui sont moralement plus élevés ont déjà tourné le dos à cette philosophie ou s'appêtent à le faire. Cette conception du monde ne peut plus être aujourd'hui que la philosophie des plébéiens de l'esprit. Devant l'état actuel de la question, les aristocrates de la pensée se déshonorent en se disant athées et matérialistes.

Berlin 1908.

Gustav Müller.

Dans le domaine de l'esprit il n'y a pas de frontières de langages; dans le domaine de l'esprit il n'y a que des frontières de la pensée et des sentiments. C'est pourquoi j'ai cru pouvoir exposer à quelques classes de la nation française le résultat de mes conceptions. Je ne compte ni sur une vive attention, ni sur une approbation générale. L'esprit de notre temps n'est nulle part favorable au développement d'un spiritualisme tel que le mien. Partout c'est le dogme qui règne, dans l'Église et dans la science. Mais si mes écrits apportent quelque consolation, quelque lumière et quelque encouragement à une âme qui cherche sa voie, je m'en réjouirai. Mon désir est d'atteindre au moins ce résultat. Prière d'envoyer autant que possible les communications en allemand. Les renseignements ne pourront être donnés qu'en allemand.

Gustav Müller.

Les personnes qui s'intéresseraient à d'autres écrits de philosophie morale de l'auteur sont priées de donner leur adresse à l'éditeur soussigné. L'éditeur tient gratuitement, jusqu'à nouvel ordre, un nombre illimité d'exemplaires de cette brochure à la disposition des personnes qui désireraient la répandre.

Édité par Gustav Ferdinand Müller, Berlin SO. 26.